

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Joris Lacoste

Nexus de l'adoration

MC93
Du jeudi 4 au dimanche 7 décembre

Joris Lacoste

Nexus de l'adoration

Durée : 2h15. Création 2025

MC93

4 – 7 décembre

Jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h
8 € à 25 € | Abo. 8 € à 18 €

Interprétation et participation à l'écriture Daphné Biiga Nwanak, Camille Dagen, Flora Duverger, Jade Emmanuel, Thomas Gonzalez, Léo Libanga, Ghita Serraj, Tamar Shelef, Lucas Van Poucke. Conception, texte, musique et mise en scène Joris Lacoste. Scénographie et lumière Florian Leduc. Collaboration à la chorégraphie Solène Wachter. Collaboration musicale et sonore Léo Libanga. Costumes Carles Urraca. Son Florian Monchatre. Assistanat à la mise en scène Léo Libanga, Raphaël Hauser. Régie générale Marine Brosse. Stagiaire Seydou Grépinet. Production et diffusion Hélène Moulin-Rouxel, Colin Pitrat – Les Indépendances. Administration Edwige Dousset.

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

L'auteur, compositeur et metteur en scène Joris Lacoste crée un spectacle pop-liturgique dans lequel il dessine les contours d'un culte nouveau : neuf officiants et officiantes chantent, dansent et prennent la parole, dans un rituel inédit qui offre la trame d'un très singulier spectacle.

Une religion qui promeut la différence, la non-conformité, voire la dissonance ? C'est l'utopie intégrative imaginée par Joris Lacoste en hommage à la diversité fascinante, inextricable, antagoniste, inconmode et expansive de notre monde. Il n'est pas question d'aplanir les points de vue, de neutraliser les oppositions, de promouvoir une plus petite dévotion commune, mais d'admettre, d'accueillir, de célébrer intrinsèquement le fait hétérogène. En découle une liturgie hybride, envoûtante et loufoque, à la fois inventaire en roue libre, kaléidoscope de notre époque, et oratorio prosaïque. On y retrouve l'esthétique poétique de Joris Lacoste mettant en œuvre avec malice un art de réenchantement du banal, du familier, une magie de la juxtaposition improbable, parsemant clins d'œil référencés, passages parodiques et fulgurances formelles. On peut escompter que les neuf adeptes sur le plateau susciteront de nombreuses conversions dans le public.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

MC93

Myra– Rémi Fort, Lucie Martin,
Jordane Carrau
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Avec *Nexus de l'adoration* vous révélez une nouvelle religion. Vous sentez-vous l'âme d'un prophète ?

Joris Lacoste: (Rires). Je ne suis que le modeste auteur d'une fiction. La « religion » que j'ai imaginée est avant tout un cadre opératoire, un dispositif permettant toutes sortes d'opérations théâtrales. Je suis moins intéressé par la religion en elle-même que par ses possibilités liturgiques, autrement dit ses dimensions performatives. *Nexus de l'adoration* se présente ainsi comme une cérémonie, où des officiants tentent de faire exister sur le plateau une multitude de choses diverses: des manières d'être, des réalités hétérogènes, des registres de discours variés, parfois même opposés. Ce qui me passionne en réalité, c'est la notion d'hétérogénéité. C'est dans cette optique que j'ai imaginé cette religion fictive, une religion qui se voudrait la plus accueillante possible, qui célébrerait « toutes les choses du monde », toutes les formes de vie et de non-vie, qui accepterait tout et ne rejetterait rien.

Comment rendre hommage à l'hétérogénéité sur scène ?

JL: Le rituel principal de ce culte étrange consiste à « chanter toutes les choses du monde, jusqu'à la fin des temps ». Les officiants commencent par une litanie où sont nommés et chantés aussi bien des objets quotidiens que des personnages de fiction, des sentiments, des sensations, des événements historiques, des concepts, des animaux, des maladies, des moments de la journée... Cette litanie se déploie progressivement dans des formes textuelles, musicales, théâtrales, performatives, empruntant à la chanson pop, au stand-up, au récit intime, à la conférence ou à la chorégraphie de clip. L'avantage de la cérémonie c'est que c'est une forme très accueillante: on peut chanter, parler, danser, raconter des histoires, faire des discours, être emporté par des transes... C'est un espace de performativité plus que de pure représentation.

Qu'est-ce qui motive une telle recherche ?

JL: Au début de son livre *Laisser être et rendre puissant* (2023), Tristan Garcia demande: « Qu'est-ce qu'il y a ? » Autrement dit, de quelles choses se compose notre monde commun ? Il observe qu'il n'existe aucun consensus, pas même sur la nature du désaccord. Nous vivons un moment où nos expériences du monde n'ont jamais été si variées. Notre situation collective est celle d'un « nous » hétérogène, fragmenté et multiple. Nos modes d'existence sont faits d'une pluralité de manières d'être, d'identités, de volontés et d'intérêts qui façonnent les représentations que nous nous faisons de nous-mêmes. Nos totalités ne se recoupent jamais et nous ne décrivons jamais exactement le même monde. Des choses existent intensément pour certaines et certains, et sont ignorées ou niées par d'autres. À partir de ce constat, Tristan Garcia propose l'ontologie la plus accueillante possible. Cette idée a inspiré l'invention de notre religion fictive, qui s'efforce de donner un droit de cité à toute chose sur un strict plan d'équivalence.

Cela a-t-il aussi à voir avec la disparité des sollicitations auxquelles nous sommes confrontés ?

JL: Absolument. Nous sommes quotidiennement traversés

par les flux d'informations les plus variés, on passe d'actualités tragiques à des vidéos de chatons, de déclarations politiques au dernier son de Jul. Tout se juxtapose et s'entrechoque dans notre cerveau en un *cut-up* permanent auquel il s'est pourtant complètement habitué. Comment accueillir cette multiplicité sans l'uniformiser ? Je crois qu'il y a un enjeu particulier pour le théâtre à embrasser une telle pluralité; à tenter de représenter le plus de réalités possibles, à créer des formes où toutes ces multiples dimensions pourraient cohabiter, dialoguer, être vécues ensemble en même temps – et même, peut-être, se composer dans une forme d'harmonie et de lisibilité.

Comment s'établit une telle cohabitation ?

JL: La question qui se pose à nos adeptes fictifs, c'est: « OK, nous vivons chacun dans un monde particulier, mais quelles sont les choses qui composent notre monde commun ? » Leur méthode, cependant, ne va pas procéder par réduction ou soustraction, ils ne vont pas chercher le plus petit nombre de choses au croisement de tous les mondes (les choses réputées « universelles »): ils vont au contraire miser sur la somme ou la multiplication de choses spécifiques et particulières. Comme si toutes les communautés mettaient pour ainsi dire leurs choses particulières au pot commun. Le pari, c'est de conserver la spécificité (certaines choses appartiennent bien à certains mondes) tout en créant un plan où toutes coexistent pour tout le monde (sans s'exclure les unes les autres). Pour ce faire, il faut suspendre les positions morales ou politiques, commencer par isoler chaque chose, la couper de son contexte, la libérer de ses rapports habituels. Il faut pratiquer un principe de disjonction qui enchaîne des éléments sans lien apparent et ainsi « conjurer le démon associatif ». Une fois séparées, on peut contempler ces choses et les célébrer sans jugement. Il s'agit de construire ensemble un plan où règnerait un strict principe d'égalité, une sorte de démocratie totale de toutes les choses. Cela implique de renoncer à une forme de sens critique, de descendre en dessous du plan des choses pour les considérer dans leur simple présence.

Mais que faire des dissensions politiques ?

JL: C'est toute la question. Cette religion fictive propose un espace irénique, complètement apaisé, où l'on se rassemble le temps d'une cérémonie pour suspendre notre jugement. Mais on ne prétend pas faire disparaître les oppositions qui animent la société. C'est plutôt un pari: après la célébration, peut-être regardera-t-on ces conflits différemment. Sans résoudre magiquement les divergences, il s'agit de les replacer dans un monde plus vaste, où chaque chose a sa place et où, malgré tout, nous pouvons faire communauté.

Joris Lacoste

Joris Lacoste écrit pour le théâtre et la radio depuis 1996, et réalise ses propres spectacles depuis 2003. En 2005, il a créé *9 lyriques pour actrice et caisse claire* avec Stéphanie Béghain, puis *Purgatoire* au Théâtre national de la Coline en 2007, où il a été auteur associé, avant de devenir co-directeur des Laboratoires d'Aubervilliers jusqu'en 2009. Il a initié deux projets collectifs : *W* avec Jeanne Revel en 2004, qui étudie l'action en représentation ; et l'Encyclopédie de la parole en 2007 qui donne lieu aux spectacles *Parlement* (2009), la série des *Suites chorales* à partir de 2013, *blablabla* (2017) et *Jukebox* (2019), qui ont été montrés dans plusieurs pays et ont fait l'objet d'un Portrait au Festival d'Automne en 2020. Par la suite, il a créé en 2018 la pièce *Noyau ni fixe*, et en 2023 la première version scénique de *A-Ronne* de Luciano Berio avec l'ensemble HYOID. En parallèle, il crée des performances, participe à plusieurs expositions et traduit des pièces de théâtre. Joris Lacoste travaille actuellement à un opéra contemporain avec la compositrice américaine Caroline Shaw, et à la création d'un album de musique et d'une comédie musicale.

Joris Lacoste au Festival d'Automne :

2022	<i>Suite n°4</i> – Encyclopédie de la parole avec Pierre-Yves Macé, Sébastien Roux et Ictus (MC93)
2021	<i>blablabla</i> – Encyclopédie de la parole avec Emmanuelle Lafon (Théâtre 14)
2020	<i>Suite n°1 (redux)</i> – Encyclopédie de la parole (T2G - Théâtre de Gennevilliers) <i>Suite n°2</i> – Encyclopédie de la parole (Centre Pompidou) <i>Suite n°3</i> – Encyclopédie de la parole avec Pierre-Yves Macé (Théâtre public de Montreuil) <i>Suite n°4</i> – Encyclopédie de la parole avec Pierre-Yves Macé, Sébastien Roux et Ictus (MC93) <i>Parlement</i> – Encyclopédie de la parole (Théâtre de la Bastille) <i>blablabla</i> – Encyclopédie de la parole avec Emmanuelle Lafon (Nouveau Théâtre de Montreuil) <i>Jukebox</i> avec Élise Simonet (T2G - Théâtre de Gennevilliers ; MC93 ; Maison de la musique de Nanterre ; La Fabrique des Arts Malakoff scène nationale) <i>Parlement</i> – Encyclopédie de la parole (Théâtre de la Bastille)
2018	<i>Noyau ni fixe</i> avec Talents Adami Paroles d'acteurs (Atelier de Paris)
2017	<i>Suite n°3 « Europe »</i> – Encyclopédie de la parole avec Pierre-Yves Macé (Théâtre de la Ville - Espace Cardin, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise) <i>blablabla</i> – Encyclopédie de la parole avec Emmanuelle Lafon (Théâtre Paris-Villette, Centre Pompidou, Théâtre Paul Éluard, T2G – Théâtre de Gennevilliers)
2015	<i>Suite n°2</i> – Encyclopédie de la parole (T2G – Théâtre de Gennevilliers)
2013	<i>Suite n°1 « ABC »</i> – Encyclopédie de la parole (Centre Pompidou, Nouveau Théâtre de Montreuil) <i>Parlement</i> – Encyclopédie de la parole (Maison de la Poésie)
2011	<i>Le vrai spectacle</i> (T2G – Théâtre de Gennevilliers)